

CONTRIBUTIONS
A L'ETUDE DES COLEOPTERES PSELAPHIDES
DE L'AFRIQUE

11. Quelques Batrisini termitobies nouveaux
des régions intertropicales

par N. LELEUP
(Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren)

1. Genre **Batrisoxenus** nov.

Espèce type : *kaszabi* n. sp.

Taille moyenne. Ponctuation nette et toujours plus ou moins serrée, mais non confluyente. Pubescence jaunâtre relativement courte, assez dense et s'allongeant progressivement de la base de l'abdomen à l'extrémité distale de celui-ci.

Tête, les yeux inclus, un peu plus large que longue ; les fossettes ocellaires petites. Antennes très peu comprimées latéralement et grêles ; la massue de trois articles. Massette des palpes maxillaires courte et fusiforme.

Pronotum plus long que large, sensiblement rétréci à la base, sa plus grande largeur au $\frac{1}{3}$ antérieur ; bosses latérales longues et en arrondi régulier. Dépression transversale prébasale modérément profonde.

Elytres modérément convexes ; trois fossettes basales petites mais bien marquées ; strie juxtasuturale entière ; pas de strie discale.

Abdomen conformé en gradins, mais moins acuminé que chez *Manniconnus* O. PARK et *Trabisoxenus* LELEUP, chacun des segments ne diminuant que modérément de largeur par rapport à celui qui le précède. Des carénules externes et latérales aux tergites 1, 2 et 3 ; tergite 1 avec une courte carénule médiane extrêmement fine.

Parmi la sous-tribu des Batrisina créée par JEANNEL, le genre *Batrisoxenus* s'insère dans la division 1, auprès des genres termito-

bies *Manniconnus* O. PARK et *Trabisoxenus* LELEUP dont il diffère par la présence de trois fossettes basales bien imprimées à chaque élytre et par l'absence de carénule médiane au tergite abdominal 2. Il s'éloigne en outre de *Manniconnus* par la nette ponctuation des téguments, par la pubescence bien fournie et par les tergites abdominaux beaucoup moins convexes. Il s'écarte encore nettement de *Trabisoxenus* par la conformation du pronotum.

Batrisoxenus kaszabi n. sp. ; holotype : Congo-Brazzaville, Sibiti (Musée Hongrois d'Histoire Naturelle). (Fig. 1.)

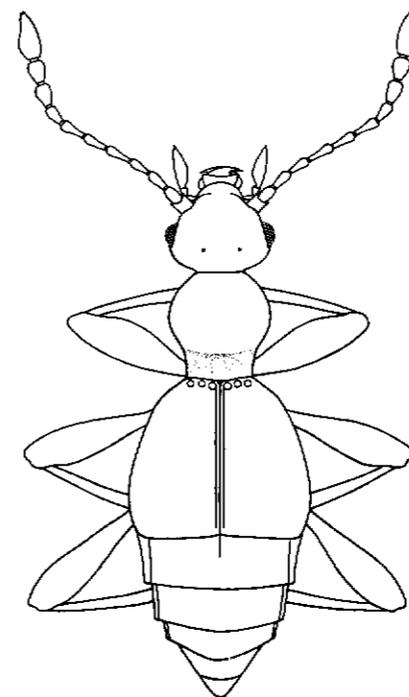


FIG. 1. — *Batrisoxenus kaszabi* gen. nov. ; n. sp., ♀, de Sibiti.

Taille : 2,2 mm. Ailé. Brun ferrugineux. Ponctuation du dessus du corps assez forte, les points de la tête et du pronotum espacés au maximum d'un diamètre dans leur très grande majorité ; les points des élytres et de l'abdomen aussi forts mais un peu moins serrés, espacés de $\frac{1}{2}$ à 2 diamètres. Pubescence jaune pâle assez serrée, relativement courte sur l'avant-corps et les élytres, mais un peu plus longue sur l'abdomen.

Tête, les yeux inclus, plus large que longue (1) (rapport 12-10, chez la femelle), rétrécie en avant, le bord de l'épistome arrondi ; yeux grands et saillants, de même longueur que les tempes qui sont fuyantes et en arc régulier. Fossettes ocellaires très petites. Antennes très grêles, offrant une massue de trois articles, à peine comprimées latéralement et atteignant le 1/5 apical des élytres, Scape très court ; pédicelle dolioforme et un peu plus long que le scape ; article 3 tronconique et plus long que le 2 ; articles 4, 5, 6 et 7 également tronconiques, mais plus allongés et offrant un léger étranglement prébasal, le 4 moins atténué à la base et moins long que les 5, 6 et 7 ; article 8 plus court, tronconique, sans étranglement prébasal ; articles 9 et 10 piriformes, le 10 un peu plus court et plus épais que le 9 ; article 11 de même longueur que les 9 et 10 réunis, en ogive irrégulière dont le côté externe est sinué et le côté interne légèrement convexe. Palpes maxillaires de cinq articles, la massette courte et fusiforme, son côté interne plus convexe que son côté externe.

Pronotum plus étroit que la tête (rapport 35-37), convexe et sensiblement rétréci sous les bosses latérales qui sont longues et en arc régulier ; dépression transversale prébasale de profondeur médiocre, mais un peu plus large et plus creusée en son milieu.

Elytres modérément convexes, à peine plus larges dans leur ensemble que longs (2) (rapport 26-25), la plus grande largeur située au 1/4 distal ; calus huméral peu prononcé ; trois fossettes basales, petites mais bien creusées, à chaque élytre ; strie juxtasaturale entière, mais pas de strie discale. Bord apical en léger angle rentrant.

Abdomen, vu de dessus, triangulaire et acuminé, dont les trois premiers segments en cylindres aplatis et de tailles décroissantes confèrent une disposition en gradins à l'arrière-corps. Tergite 1, 2 et 3 munis chacun de carènes latérales et de carènes externes entières ; tergite 1 offrant une carène médiane extrêmement fine, atteignant les 2/5 de sa longueur ; tergite 4, tronconique ; tergite 5, triangulaire.

(1) La longueur de la tête est mesurée du bord antérieur de l'épistome au bord antérieur du cou.

(2) C'est la plus grande longueur de l'élytre qui est prise en considération et non la longueur de la suture.

Pattes assez longues, les fémurs moins renflés que chez le genre *Mannocornus*.

Mâle inconnu.

Provenance du matériel étudié.

CONGO-BRAZZAVILLE : Sibiti, 28-XI-1963, 1 seul exemplaire femelle (leg Balogh et Zicszi : n° 278). Holotype au Musée Hongrois d'Histoire Naturelle.

2. Genre *Connodontus* RAFFRAY

Connodontus RAFFRAY, 1882, Rev. d'Ent., 1, p. 52.

Espèce type : *acuminatus* RAFFRAY, l.c.

Suite à divers élagages et intégrations effectués par JEANNEL et échelonnés de 1949 à 1959, le genre *Connodontus* comporte actuellement cinq espèces (*acuminatus* RAFFRAY, *scutellatus* JEANNEL, *machadoi* JEANNEL, *elongatus* JEANNEL, *saegeri* JEANNEL) auxquelles il convient d'ajouter les trois espèces décrites ci-dessous.

La dernière définition du genre fut établie par JEANNEL dans les « Psélaphides de l'Afrique Orientale » (1949). Bien que cette diagnose ne soit plus valable actuellement, cet auteur n'en a pas opéré la refonte et s'est contenté d'en énoncer très sommairement la conception actuelle dans le tableau synoptique de la division 1 des Batrisina définis dans sa « Révision des Psélaphides de l'Afrique Intertropicale » (1959). Le sous-genre *Connodontites* créé dans cette monographie pour l'espèce *scutellatus* JEANNEL n'est pas valable. Il est en effet basé sur un édéage « ouvert dorsalement » (= dont la fenêtre de la capsule basale n'est pas fermée au-dessus). Or, toutes les espèces du genre offrent un tel édéage.

La présente note me donne l'occasion de mettre les choses au point et de faire état de quelques caractères qui semblent avoir échappé à JEANNEL.

Diagnose.

Taille moyenne à grande (2,2 à 3,2 mm). Allongé et fusiforme. Arrière-corps conique et conformé en gradins, les segments décroissant en largeur, de la base de l'abdomen à l'extrémité apicale de celui-ci.

Tête médiocre, relativement allongée, à ponctuation toujours forte et confluyente au moins sur une partie de la surface ; antennes longues et grêles, non ou très faiblement comprimées latéralement, la massue peu différenciée et de trois articles. Palpes maxillaires (fig. 4) longs et grêles, la massette longue et cambrée, ainsi que souvent sinuée ; face ventrale du pédoncule offrant de longues soies implantées plus ou moins en lignes longitudinales obliques (1).

Pronotum plus long que large, offrant une dépression transversale prébasale occupant toute la largeur ; bosses latérales peu saillantes, longues et en arc régulier. Ponctuation forte, plus ou moins espacée et jamais aussi serrée que celle de la tête.

Elytres offrant toujours trois fossettes basales, petites mais bien marquées ; pas de strie discale. Ponctuation nettement moins forte et plus espacée que celle du pronotum.

Abdomen dont les trois premiers tergites offrent toujours une carénule externe et une carénule latérale parallèles de chaque côté, ainsi qu'une carénule médiane. Cette dernière parfois très faible et difficilement perceptible sur le tergite 3. Ponctuation du tergite 1 très forte ; profonde, confluyente, râpeuse et étirée en longueur dans la partie basale, elle s'arrondit et s'espace au fur et à mesure qu'elle se rapproche du bord apical. Ponctuation du tergite 2 encore forte, mais moins dense que celle du tergite 1. Ponctuation du tergite 3 nulle ou ne comprenant que quelques points épars.

Pattes allongées. Tous les tibias arqués aussi bien chez les femelles que chez les mâles.

Édéage d'un type très constant. Capsule brièvement ovoïde, dont la fenêtre dépourvue de bord supérieur est ouverte vers le haut. Une longue apophyse lamelleuse distale et brièvement échancrée prolonge la capsule vers le haut. Enfin, une longue pièce chitineuse et plus ou moins pigmentée prend naissance à la surface de la fenêtre de la capsule, alors que son extrémité apicale s'intègre dans l'apophyse lamelleuse, à la base du lobe distal droit de celle-ci (2).

(1) La comparaison des palpes maxillaires de toutes les espèces montés en préparations microscopiques permettra un jour d'établir une classification phylogénétique valable des divers Batrisini termitobies ; elle contribuera sans doute à créer une nouvelle sous-tribu de xénophiles bien mieux précisée que l'ancienne sous-tribu des Oropygiina proposée par JEANNEL (1949) puis supprimée par lui (1959) et dont l'hétérogénéité était manifeste.

(2) D'après la figure qu'en donne JEANNEL (1953), l'édéage de *C. scutellatus* de la Guinée ne présenterait pas cette curieuse pièce ; mais cette absence pourrait résulter d'une mutilation et devrait donc être confirmée.

Connodontus RAFFRAY appartient à la grande lignée de Batrisini africains qui comprend de nombreux autres genres (*Odontocnusus* JEANNEL, *Connodontinus* JEANNEL, *Manniconnus* O. PARK, *Trabisoxenus* LELEUP, *Batrisoxenus* LELEUP, *Conopygidia* JEANNEL et *Xenocnusus* JEANNEL). Connus de Guinée, du Ghana, de la Nigeria, de l'Angola, de l'Uganda et de l'Erythrée, le genre *Connodontus* est défini par la conjonction des caractères suivants : massette des palpes maxillaires longue et cambrée ; présence de trois fossettes basales à chaque élytre ; une carénule externe et une carénule latérale de chaque côté aux tergites abdominaux 1, 2 et 3 qui offrent en outre chacun une carénule médiane ; un type particulier de ponctuation aux tergites abdominaux 1 et 2 ; un type d'édéage bien caractérisé.

Chez certaines espèces du genre *Connodontus* (*C. scutellatus* JEANNEL, *C. endrodyi* LELEUP), la tête des mâles offre des caractères sexuels secondaires comparables à ceux présentés par la tête de plusieurs espèces du genre *Manniconnus*.

1. *Connodontus jeanneli* n. sp. ; holotype : Ghana, Banda Kwanta (Musée Hongrois d'Histoire Naturelle) (fig. 2).

Taille : 3,0 à 3,2 mm. Ailé. Brun rougeâtre foncé. Pubescence assez dense par rapport à d'autres espèces du genre.

Tête, les yeux compris, un peu plus large que longue (2) chez le mâle (rapport 11-10) et aussi longue que large chez la femelle ; yeux très saillants chez le mâle et un peu moins proéminents chez la femelle, mais un peu plus longs que les tempes dans les deux sexes (rapports 6,5-6,0 chez le mâle et 5,5-5,0 chez la femelle). Antennes longues, atteignant la base des élytres. Massette des palpes maxillaires, très longue, cambrée et sinuée, ces deux derniers caractères étant plus accusés chez le mâle. Ponctuation du dessus de la tête très forte, grossière et confluyente. Pas de caractères sexuels secondaires sur la tête des mâles.

Pronotum à disque très convexe devant la dépression transversale prébasale ; ponctuation de toute la partie postérieure très grossière, très forte et confluyente ; fossette basale représentée par une dépression irrégulière ; de part et d'autre d'une étroite

(2) Je n'inclus jamais les pièces buccales ni dans la longueur de la tête, ni dans la longueur totale des Psélaphides.

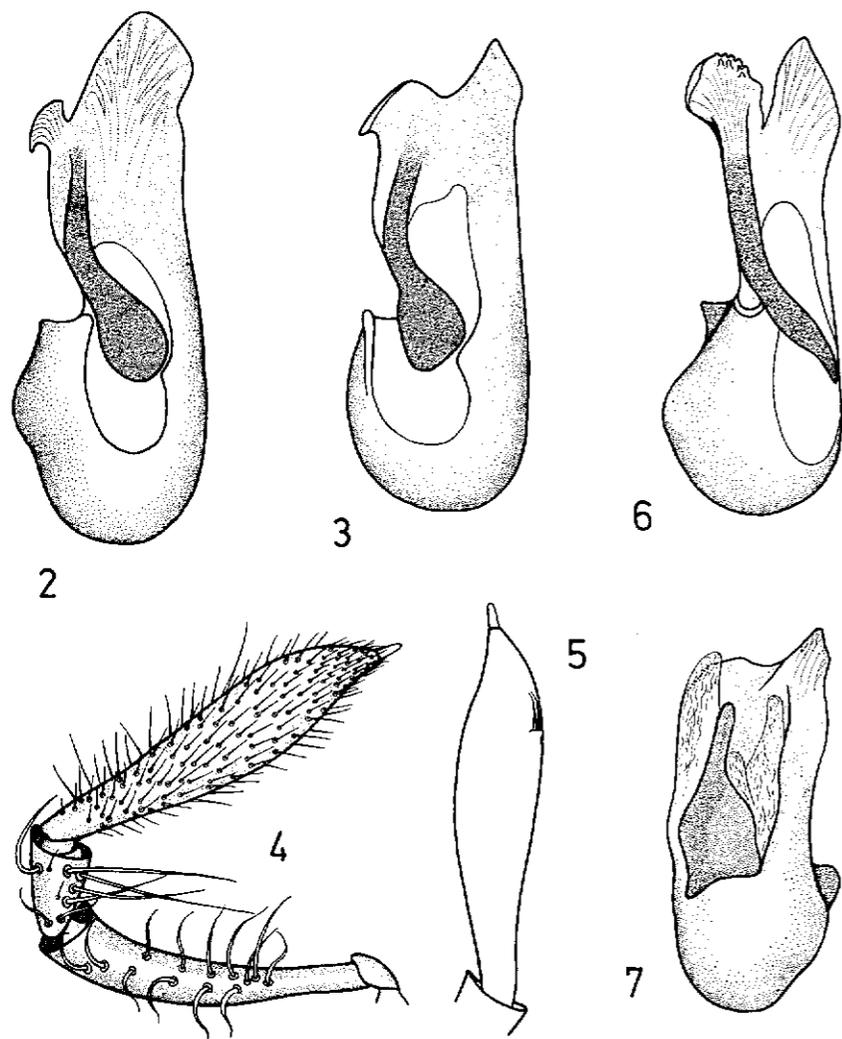


FIG. 2. — *Connodontus jeanneli* n. sp., de Banda-Kwanta, édéage.

FIG. 3. — *Connodontus medleri* n. sp., de Katsina, édéage.

FIG. 4. — *Connodontus endrodyi* n. sp., de Kwadaso, ♂, face ventrale du palpe maxillaire droit, montrant les grandes soies du pédoncule.

FIG. 5. — *C. endrodyi* n. sp., ♂, face dorsale de la massette du palpe maxillaire droit, montrant les soies apprimées préapicales.

FIG. 6. — *C. endrodyi* n. sp., édéage.

FIG. 7. — *Manniconnus asbanti* n. sp., de Kwadaso, édéage.

bande longitudinale lisse, la ponctuation du disque est assez forte, confluyente, mais régulière et non râpeuse.

Elytres à ponctuation bien imprimée, dont les points sont séparés par des intervalles d'une longueur égale ou d'une demi-fois supérieure à leur diamètre.

Ponctuation du tergite 3 de l'abdomen réduite à de petits points superficiels et épars.

Edéage (fig. 2) avec l'apophyse distale offrant un grand lobe droit dont les angles sont très arrondis et un lobe gauche petit et sécuriforme qui est sensiblement déporté vers le bas.

Provenance du matériel étudié.

GHANA : région Nord, Banda-Nkwanta, 150 m, N 8 22-W 2 08, au piège lumineux (n° 71), 5-8.IX.1965, 3 exemplaires (leg. Endrody-Younga). Holotype mâle et 1 paratype femelle au Musée Hongrois d'Histoire Naturelle; 1 paratype femelle au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren.

2. *Connodontus medleri* n. sp.; holotype : Nigeria, Katsina (coll. J. T. Medler, Ife University) (fig. 3).

Taille : 3 mm. Brun rougeâtre foncé. Ailé. Pubescence assez clairsemée.

Tête, les yeux compris, un peu plus large que longue chez le mâle (rapport 21-19); yeux saillants, un peu plus courts que les tempes chez le mâle (rapport 6-7). Antennes longues, atteignant les 4/5 des élytres. Masette des palpes maxillaires très longue, cambrée et sinuée. Ponctuation du dessus de la tête très forte et confluyente, mais laissant subsister une petite plage lisse et vaguement circulaire, dans l'espace interorbital.

Pronotum à disque très convexe devant la dépression transversale prébasale; ponctuation de la dépression transversale prébasale très forte, confluyente et rugueuse; ponctuation de la partie située sous la dépression, très espacée, sauf tout contre le bord basal; fossette basale nettement moins grande que chez *C. jeanneli* LELEUP. De part et d'autre d'une bande longitudinale médiane lisse et assez large, la ponctuation du disque du pronotum est assez forte mais non confluyente.

Elytres à ponctuation ténue et largement espacée.

Ponctuation du tergite 3 de l'abdomen réduite à quelques points épars.

Edéage (fig. 3) dont l'apophyse distale montre un lobe droit dont le bord apical est oblique et qui offre un angle distal interne aigu ; le lobe gauche, un peu plus large que le droit, est incliné vers l'extérieur et possède un bord distal interne arrondi.

Femelle inconnue.

Provenance du matériel étudié.

NIGERIA : Katsina, 5-IX-1970, 1 exemplaire pris à la lumière (leg J.T. Medler). Holotype mâle dans la collection Medler, à l'Université d'Ife.

3. *Connodontus endrodyi* n. sp. ; holotype : Ghana, Kwadaso (Musée Hongrois d'Histoire Naturelle (fig. 4, 5 et 6).

Taille : 2,4 à 2,6 mm. Ailé. Brun rougeâtre foncé. Pubescence assez dense.

Tête, les yeux compris, un peu plus large que longue chez le mâle (rapport 20-19) et aussi longue que large chez la femelle ; yeux saillants et un peu plus courts que les tempes dans les deux sexes (rapport 5-6 chez le mâle et 4-6 chez la femelle) ; fossettes ocellaires bien imprimées ; macrosculpture différente selon les sexes ; ponctuation assez forte, rugueuse et confluyente, sauf dans les deux dépressions interorbitales qui sont lisses et brillantes, ainsi que sur l'épistome où elle s'espace. Antennes longues, atteignant les 5/6 des élytres. Palpes maxillaires (fig. 4 et 5) très longs, cambrés et sinués.

Pronotum à disque très convexe devant la dépression transversale prébasale ; ponctuation forte et confluyente sur tout le dessus, à l'exclusion d'une fine bande médiane longitudinale et de la fossette basale.

Elytres à ponctuation forte, dont les points sont séparés par des intervalles d'une longueur approximativement égale à leur propre diamètre chez le mâle et de 1 à 2 diamètres chez la femelle.

Ponctuation du tergite 3 de l'abdomen comportant des points assez grands et encore relativement nombreux.

Edéage (fig. 6) présentant un effet de torsion, la capsule basale étant nettement inclinée vers la droite par rapport à l'apophyse distale ; lobe droit de l'apophyse distale atténué en pointe émoussée,

son bord externe offrant une convexité atteignant son maximum près de la base, alors que son bord interne est plus court et forme un arc plus régulier et moins accusé. Lobe gauche en arrondi irrégulier, dont la partie interne du bord distal offre des lobes sous lesquels se situent quelques petites expansions brièvement digitiformes.

Dimorphisme sexuel secondaire.

Tête du mâle offrant une corne rétrograde partant de l'épistome et dont l'extrémité se situe vis-à-vis d'une expansion en triangle tronqué et concave distalement qui, partant de la partie occipitale, est dirigée vers l'avant ; deux dépressions ovales à fond lisse et brillant se situent chacune de part et d'autre de ces expansions médianes. Une aire finement granuleuse se trouve en outre de chaque côté entre l'insertion de l'antenne, l'œil, la fossette ocellaire et le bord externe de la dépression ovale.

Tête de la femelle présentant deux dépressions vaguement circulaires et plus petites que celles offertes par le mâle.

Par l'existence de caractères sexuels secondaires sur la tête, cette espèce se rapproche de *C. scutellatus* JEANNEL.

Provenance du matériel étudié.

GHANA, Ashanti Region, Kwadaso, 320 m, N 6 42 - W 1 39, lumière mixte, février-mars 1969, 2 mâles dont l'holotype et 1 femelle (leg Endrödy-Younga) ; ibidem, lampe U.V., 1 femelle (leg Endrödy-Younga) ; ibidem, lumière noire, 12.III.1969, 1 mâle (leg Endrödy Younga) ; Ashanti Region, Kumasi Nhasu, 330 m, N 6 43 - W 1 36, piège lumineux, mars 1967, 1 femelle. Holotype et 3 paratypes au Musée Hongrois d'Histoire Naturelle ; deux paratypes au Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.

3. Genre *Manniconnus* O. PARK

Manniconnus O. PARK, 1949, Bull. Chicago Academy, 8, n° 11, pp. 251-262, 2 pl. hors texte.

Manniconnus JEANNEL, 1952, Ann. Mus. R. Congo Belge, Sc. Zool., 20, p. 169.

Décrit comme sous-genre de *Connodontus* par O. PARK (1949) et élevé avec raison au rang de genre par JEANNEL la même année sous le nom erroné de *Manniconnus*.

Espèce type : *manni* (O. PARK).

Taille moyenne à grande (2, 2 à 3,4 mm). Allongé et fusiforme. Brillant, la ponctuation générale très faible ou pratiquement nulle. Pubescence clairsemée. Arrière-corps conique, convexe, étiré et conformé en gradins (chaque segment décroissant fortement de largeur par rapport à celui qui le précède).

Tête médiocre, à épistome allongé et atténué ; antennes longues et grêles, conformées comme celles du genre *Connodontus*. Palpes maxillaires courts, la massette fusiforme, courte ou faiblement allongée, jamais cambrée ni sinuée, le bord externe moins convexe que le bord interne ; pédoncule garni de quelques longues et fortes soies à la face ventrale.

Pronotum conformé comme celui de *Connodontus*, mais sans trace de ponctuation ; dépression transversale, prébasale moins creusée que chez *Connodontus*.

Elytres très convexes, aussi larges ou plus larges que l'abdomen, sans fossettes basales ou offrant une ou encore deux fossettes basales, selon les espèces.

Abdomen très étiré, beaucoup plus long que les élytres ; segment 2 cylindrique ; premier tergite abdominal toujours avec une carénule médiane ainsi qu'avec de chaque côté, une carénule latérale et une carénule externe très proches l'une de l'autre. Chez certaines espèces, la carénule externe n'est pas visible de dessus ; deuxième tergite abdominal également avec une carénule médiane et une faible carénule externe de chaque côté, alors que les carénules latérales manquent le plus souvent.

Ainsi que le signale O. PARK (1949), les segments de l'abdomen des espèces du genre *Manniconnus* sont télescopiques sur un tiers ou sur la moitié de leur longueur, grâce à leur disposition en gradins et aussi au fait qu'ils sont reliés entre eux par une membrane extensible. Le même phénomène s'observe, mais avec moins d'amplitude, chez le genre *Connodontus* RAFFRAY.

Pattes allongées, tous les tibias arqués dans les deux sexes ; fémurs plus ou moins fortement renflés dans leur partie distale. Tarses des pattes antérieures et médianes des mâles offrant trois griffes, tout comme chez de nombreux autres genres de Batrisini.

Edéage (fig. 7) à capsule basale ne présentant pas de fenêtre. Une forte pièce chitinisée, dont l'extrémité distale est libre, est implantée en surface à proximité du bord supérieur de la capsule. Une

longue et large apophyse distale, plus ou moins en forme de gouttière et dont le bord apical est très irrégulièrement découpé, surmonte la capsule. Pas de pièces copulatrices internes.

Il est regrettable que *Manniconnus manni* O. PARK (1949) et *M. emersoni* O. PARK (1949) aient été décrits d'après des exemplaires femelles. Aucun problème ne résulte toutefois de cette fâcheuse particularité pour le statut spécifique de *M. manni* qui est bien caractérisé par sa grande taille et par des élytres nantis d'une seule fossette basale. Quant à *M. emersoni*, dont l'holotype femelle a été recueilli dans une termitière de *Macrotermes natalensis* (HAVILAND), à Riffart aux environs de Kinshasa, il est certainement synonyme senior de *M. stolatus* JEANNEL (1951), trop hâtivement créé d'après de rares exemplaires femelles en provenance de la région de Dundo, dans le nord de l'Angola. En fait, les femelles de *M. emersoni* O. PARK sont identiques à celles décrites ultérieurement sous le nom de *stolatus* par JEANNEL et contrairement à ce que signale cet auteur, les carénules externes du premier tergite abdominal sont aussi longues chez *M. stolatus* que chez *M. emersoni*. Ultérieurement, des centaines de *Manniconnus* des deux sexes que j'ai recueillis au Kwango, au Maniema et dans la Tshuapa ont été rapportés à *M. stolatus* par JEANNEL qui en figure l'édéage en 1953, d'après un exemplaire du Maniema. D'innombrables *Manniconnus* recueillis ces dernières années par Mr Rwabunza dans des termitières cathédrales de l'est de l'Uganda correspondent également à *M. emersoni* O. PARK.

M. stolatus JEANNEL doit donc disparaître de la nomenclature et *M. emersoni* O. PARK s'avère une espèce à très grande répartition géographique comprenant de vastes régions de la République Démocratique du Congo (Bas Congo, Kwango, Maniema, Tshuapa) et de certains pays voisins (nord de l'Angola et est de l'Uganda).

Suite à cette mise au point, le genre *Manniconnus* comprend cinq espèces : *manni* O. PARK, du Liberia ; *longicollis* JEANNEL, de la Guinée ; *silvestrii* RAFFRAY, de l'Ethiopie ; *emersoni* O. PARK, de la République Démocratique du Congo, de l'Angola et de l'Uganda ; *ashanti* n. sp., dont la description est donnée ci-dessous et qui provient de la région Ashanti au Ghana.

1. ***Manniconnus ashanti*** n. sp. ; holotype : Ghana, Kwadaso (Musée Hongrois d'Histoire Naturelle (fig. 7, 8 et 9).

Taille : 2,2 à 2,4 mm. Ailé. Brillant. Brun ferrugineux assez clair. Pubescence clairsemée, mais assez longue. Ponctuation très épars, formée de points extrêmement fins sur l'avant-corps et les élytres et de points mieux imprimés sur les segments abdominaux.

Tête, les yeux compris, aussi large que longue dans les deux sexes ; yeux saillants et aussi longs que les tempes qui sont régu-

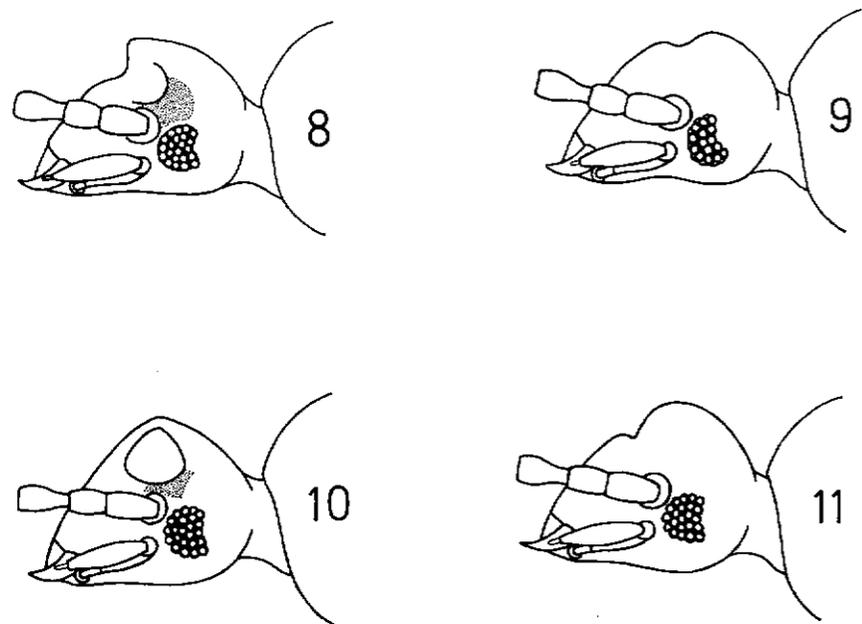


FIG. 8. — *Manniconnus asbanti* n. sp., profil de la tête du mâle.

Fig. 9. — *M. asbanti* n. sp., profil de la tête de la femelle.

FIG. 10. — *M. emersoni* O. PARK, de Mukolosimba (Maniema), profil de la tête du mâle.

FIG. 11. — *M. manni* O. PARK, de Bendija (Liberia), profil de la tête de la femelle (d'après O. Park).

lièrement arquées. Antennes longues, atteignant les $5/6$ des élytres chez le mâle et les $3/4$ des élytres chez la femelle.

Pronotum plus long que large (rapport 11-8), sensiblement rétréci à la base ; bosses latérales peu saillantes, longues et en arc régulier, occupant pratiquement les $3/4$ antérieurs des côtés latéraux. Disque convexe devant la dépression transversale prébasale qui est régulière et à fond lisse.

Considérés dans leur ensemble, élytres à peine plus longs que larges, leur plus grande largeur située au tiers apical. Deux fossettes basales assez grandes et bien imprimées.

Lorsqu'ils ne sont pas partiellement engagés l'un dans l'autre, les segments abdominaux se présentent comme suit : segment 1 fortement étranglé à la base et évasé distalement, le bord distal étant de ce fait nettement plus long que le bord proximal (rapport 23-19) ; une carénule médiane atteignant les $2/5$ de la longueur du segment ; de chaque côté, une carénule latérale et une carénule externe nettement plus longue, très rapprochées l'une de l'autre, la seconde située sous la première et donc invisible de dessus. Segment 2 cylindrique et dont la largeur est égale aux $4/5$ de la largeur maximale du segment 1 ; une courte et fine carénule médiane atteint à peine le $1/5$ de la longueur du segment et est donc cachée lorsque ce dernier est partiellement engagé dans le segment 1 ; de chaque côté, une faible carénule externe qui n'atteint pas le bord postérieur. Segment 3 cylindrique et dont la largeur équivaut aux $5/7$ de la largeur du segment 2. Segment 4 tronconique. Segment 5 triangulaire et acuminé chez le mâle, tronqué et bilobé à l'extrémité chez la femelle.

Pattes conformes à la description qui en est donnée ci-dessus, dans la définition du genre.

Edéage (fig. 7) à apophyse distale très large, aussi large que la capsule et dont le côté droit offre un épais repli longitudinal ; angle droit du bord distal prolongé par une expansion obliquement tronquée.

Dimorphisme sexuel secondaire.

Dessus de la tête du mâle offrant une carène longitudinale médiane s'élargissant progressivement vers l'arrière et qui se présente sous l'aspect d'une courte et très large corne dirigée vers l'avant. Vue de profil, cette carène s'avère régulièrement convexe en arrière de son bord antérieur qui est abrupt et s'érige à la suite d'une faible convexité post-épistomiale (fig. 8). De part et d'autre de la moitié antérieure de la crête longitudinale et sous cette dernière est creusée une concavité lisse et pratiquement circulaire. Une aire finement granuleuse à bord postérieur arrondi est partiellement coincée entre la concavité lisse, la fossette de l'insertion de l'antenne et l'œil.

Vue de profil, la tête de la femelle (fig. 9) montre un bord supérieur dont la convexité serait régulière si elle n'était interrompue par une dépression qui correspond au lieu de confluence des deux concavités lisses qui se situent transversalement et au niveau des fossettes d'insertion des antennes. Le profil de la tête de la femelle de *M. emersoni* O. PARK est presque identique.

Sa petite taille, la conformation de son édéage et la tête du mâle permettent de reconnaître aisément *Manniconnus ashanti* parmi les autres espèces du genre. *M. longicollis* JEANNEL et *M. silvestrii* RAFFRAY sont de taille à peu près égale à celle de *M. ashanti*, mais la première de ces deux espèces se distingue immédiatement par la longueur exceptionnelle de son pronotum et la seconde espèce par la profondeur et l'irrégularité de la dépression transversale prébasale du pronotum.

Provenance du matériel étudié.

GHANA, région d'Ashanti, Kwadaso, 320 m, N 6 42 - W 1 39, à la lumière mixte (n° 324) 11-III-1969, 4 exemplaires plus ou moins mutilés, dont l'holotype (leg Endrödy-Younga). Holotype mâle et 2 paratypes femelles au Musée Hongrois d'Histoire Naturelle ; 1 paratype mâle au Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.

4. Genre *Pseudoconnus* nov.

Espèce type : *kistneri* n. sp.

Taille moyenne. Allongé et fusiforme. Très brillant, la ponctuation générale nulle sur l'avant corps, extrêmement fine et très espacée sur les élytres, et réduite à quelques points disséminés sur les tergites abdominaux. Pubescence extrêmement fine, assez longue et clairsemée. Arrière-corps conique, moins convexe que chez *Manniconnus* O. PARK, assez étiré et conformé en gradins.

Tête plus massive que chez *Manniconnus* et moins atténuée en avant, les tempes faiblement convergentes, le cou épais. Palpes conformés comme chez *Manniconnus*, les antennes du même type que chez ce genre, mais plus épaisses.

Pronotum peu dilaté latéralement, sinué sous les bosses latérales qui sont très peu saillantes et en arc régulier ; base large, aussi large que le bord antérieur ; fossettes latérales présentes et très profondes ; une fossette basale circulaire très nette située tout con-

tre chacun des angles postérieurs. Dépression transversale prébasale bien creusée, à fond irrégulier et qui s'élargit vers l'arrière en son milieu pour former une dépression vaguement hémicirculaire qui remplace la fossette basale médiane.

Elytres très convexes, comparables à ceux du genre *Manniconnus* ; une fossette juxtascutellaire petite mais bien impressionnée et tout contre le côté extérieur de laquelle se situe une seconde fossette très petite, vestigiale. Strie juxtaturale entière et bien marquée ; pas de strie discale.

Abdomen étiré, beaucoup plus long que les élytres, les segments sensiblement moins convexes que chez *Manniconnus*, les segments 1 et 2 nettement moins longs que chez ce dernier. Segment 1 non évasé, aux côtés latéraux parallèles ; segment 2 tronconique, sa base plus étroite que son bord apical, ses côtés latéraux légèrement convexes et nettement divergents ; segment 3 de peu plus étroit que le 2 et subcylindrique ; segment 4 tronconique ; segment 5 triangulaire (femelle). Tergite 1 muni d'une carénule médiane complète ainsi que de deux carénules latérales un peu écourtées et de deux carénules externes complètes qui se confondent de part et d'autre avec le bord extérieur ; tergite 2 offrant une carénule médiane et deux carénules latérales, toutes trois écourtées, ainsi que deux carénules externes complètes se confondant avec le bord extérieur ; tergite 3 nanti des mêmes carénules que le tergite 2, mais beaucoup plus fines ; tergite 4 montrant à gauche et à droite de sa base, un repli du sternite correspondant.

Pattes comparables à celles du genre *Manniconnus* : tous les tibias arqués et les fémurs renflés.

Edéage inconnu.

Pseudoconnus se différencie des genres voisins *Manniconnus* O. PARK et *Connodontus* RAFFRAY par la conformation particulière de l'abdomen. Il s'écarte en outre de *Manniconnus* par divers caractères du pronotum : dépression transversale prébasale profonde et irrégulière, et présence de fossettes latérales ainsi que de fossettes dans les angles postérieurs ; il se distingue encore de *Connodontus* par la massette des palpes maxillaires petite et non cambrée.

Pseudoconnus kistneri n. sp. ; holotype : Uganda, Murchison Falls (Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren) (fig. 12).

Taille : 2,9 mm. Ailé. Brun rougeâtre très brillant. Ponctuation

de l'avant-corps, nulle ; celle des élytres extrêmement fine et espacée ; celle des tergites de l'abdomen constituée par quelques points assez grands et largement disséminés. Pubescence très fine, assez longue et clairsemée.

Tête, les yeux inclus, à peine plus longue que large chez la femelle (rapport 13-12) ; yeux petits, de moitié moins longs que les

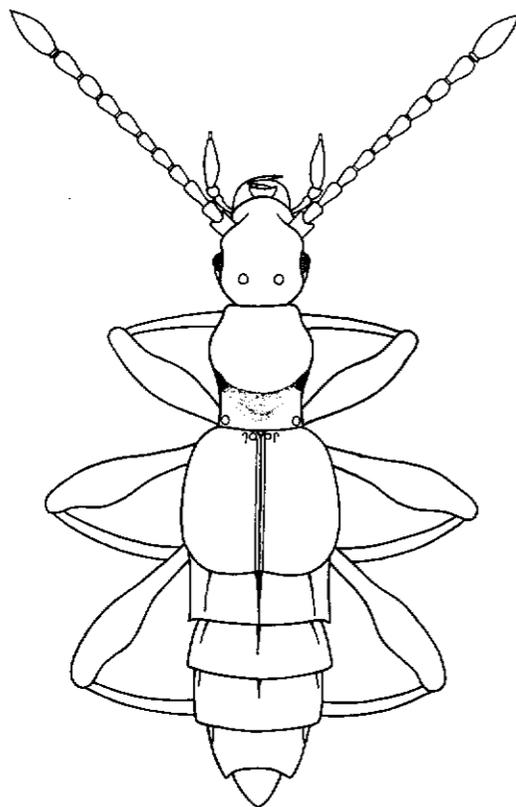


FIG. 12. — *Pseudoconnus kistneri* gen. nov., n. sp., ♀, des Murchison Falls.

tempes, ces dernières modérément convergentes et faiblement arquées ; épistome large, son bord antérieur fortement et régulièrement arqué. Dessus de la tête offrant deux petites dépressions vaguement triangulaires, alignées transversalement à hauteur de l'insertion des antennes ; fossettes ocellaires bien marquées ; bord

antérieur du cou offrant de petits plis longitudinaux irréguliers, comme la plupart des Batrisini inféodés aux Termites. Antennes relativement épaisses, atteignant le 1/5 apical des élytres ; scape court et cylindrique ; pédicelle à peine plus large que l'article 3 ; articles 3 à 8 nettement plus longs que larges, renflés distalement et faiblement étranglés près de la base ; massue peu différenciée, de trois articles ; article 11 naviculaire vu de dessus, mais offrant, en vue latérale, un bord externe sinué dans sa moitié distale et notablement plus convexe dans sa moitié basale que ne l'est le bord interne. Masette des palpes maxillaires courte et fusiforme, son côté interne plus convexe que son côté externe.

Pronotum plus large que la tête, les yeux inclus (rapport 10-9) et plus long que large (rapport 12-10) ; côtés latéraux sinués sous les bosses qui sont peu saillantes, longues et en arc régulier ; disque convexe en avant de la dépression transversale prébasale ; cette dernière est bien creusée, offre un fond irrégulier et s'élargit en son milieu vers l'arrière pour former une dépression lisse vaguement hémicirculaire qui remplace la fossette basale médiane ; angles postérieurs vifs et renfermant chacun une nette fossette circulaire ; une fossette latérale large et profonde à chaque extrémité de la dépression prébasale.

Elytres très convexes, à peine plus larges que longs considérés dans leur ensemble ; leur plus grande largeur située vers le tiers apical ; angles extérieurs du bord apical très largement arrondis. Une fossette basale juxtascutellaire petite mais nette, doublée à l'extérieur par une minuscule fossette vestigiale ; strie juxtaturale entière ; aucune trace de la strie discale.

Abdomen et pattes conformes à la description qui en est donnée ci-dessus dans la définition du genre.

Provenance du matériel étudié.

UGANDA, Murchison Falls, 7-VII-1970, 1 seul exemplaire femelle recueilli dans une construction de *Macrotermes subhyalinus* RAMBUR (leg David H. Kistner, n° 2360). Holotype au Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.

BIBLIOGRAPHIE

JEANNEL R. (1951). — Psélaphides de l'Angola recueillis par M. A. de Barros Machado. *Diamang, Publi. Cult.*, n° 9, Lisboa.

- JEANNEL R. (1952). — Psélaphides recueillis par N. Leleup au Congo Belge, *V. Ann. Mus. R. Congo Belge*, 20, p. 169.
- JEANNEL R. (1959). — Révision des Psélaphides de l'Afrique Intertropicale. *Ann. Mus. R. Congo Belge*, 75.
- JEANNEL R. (1960). — Psélaphides recueillis par N. Leleup au Congo Belge XVI-XVIII. *Ann. Mus. R. Congo Belge*, 83, pp. 37 et 117.
- LELEUP N. (1971). — Contributions à l'Étude des Coléoptères Psélaphides de l'Afrique, 10. *Bull. Ann. Soc. r. Ent. Belg.*, 107.
- PARK O. (1949). — The Genus *Connodontus*. *Bull. Chic. Ac. Sc.*, 8 n° 11, pp. 251-262.
- RAFFRAY A. (1882). — Psélaphides nouveaux ou peu connus. *Rev. d'Ent.*, 1, p. 52, Caen.
- RAFFRAY A. (1908). — *Genera Insectorum*, 64, Coléoptères Psélaphides. Bruxelles.

CONTRIBUTIONS
A L'ÉTUDE DES COLEOPTERES PSELAPHIDES
DE L'AFRIQUE

12. Une espèce nouvelle termitophile
du genre *Auchenotropis* Raffray
(Bythininae Tanypleurini)

par N. LELEUP

(Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren)

En juillet 1960, mon excellent ami Jean Decelle s'est adonné à la recherche des faunes commensales de divers Termites peuplant la grande forêt congolaise aux environs de Yangambi. Parmi les Arthropodes qu'il a recueillis dans cette catégorie de biotopes figurent 36 exemplaires d'une espèce inédite du genre *Auchenotropis* RAFFRAY, dont la description est donnée ci-dessous. Ce genre s'intègre dans la tribu des Tanypleurini dont aucun des composants africains ou malgaches n'avait été signalé à ce jour comme étant inféodé aux Termites. Une espèce myrmécophile de Tanypleurini est cependant signalée de Madagascar : *Capnites augustus* RAFFRAY qui a été recueillie dans un nid de *Pheidole oswaldi* FOR. La capture réalisée par Monsieur Decelle est donc fort intéressante, le grand nombre d'individus qu'il a récoltés dans une même termitière active interdisant d'envisager la possibilité d'une présence fortuite de l'espèce parmi les Isoptères.

Selon JEANNEL (1959), parmi les Bythininae, les tribus des Trichonychini GANGL., Tanypleurini JEANNEL, Bythinini RAFFRAY et Goniacerini RAFFRAY, offriraient toutes des tarsi munis d'une soie paronguéale. Je n'ai pas vérifié la présence d'une telle soie chez les Trichonychini, les Bythinini et chez la grande majorité des Tanypleurini. Mais j'ai pu constater son existence chez la totalité des Goniacerini africains. Chez les genres *Ogmocerus* RAFFRAY et *Ogmocerodes* JEANNEL, elle est courte, robuste, droite et aciculaire ; chez d'autres genres, tel *Bredoella* JEANNEL, elle est en